

ROCK & FOLK, AOÛT 96

DEUX PIMENTS SOUS LA PLUIE par Nicolas Ungemuth

Une heure avant leur très décontractée prestation aux Eurockéennes de Belfort (reprises de "Heroin", "Wild One" via Iggy avec un clin d'oeil à "Ca plane pour Moi"), on rencontre deux Piments Rouges – qui font désormais toutes leurs interviews séparément – histoire de savoir un peu ce qu'il en est de ces histoires qu'on raconte partout: Navarro quitterait le groupe pour rejoindre les Guns N' Roses qui lui auraient offert un pont d'or, les Red Hot seraient au plus mal, ayant replongé dans leurs anciens poisons, et auraient décidé de ne plus jamais tourner. Ce qu'il faut en penser, on ne sait trop. L'histoire des Guns est une Arlésienne qui circule depuis un demi-siècle. Quant aux tournées...On a du mal à imaginer comment le groupe arriverait à vendre ses disques en se basant uniquement sur MTV. Le tout serait dommage, d'autant plus que "One Hot Minute" est de loin l'album le plus subtil du groupe, lequel a enfin réussi à se désengager du borborygme funk-métal slap-qui-tue, un peu lassant à la longue, pour écrire de vraies chansons, justement grâce à l'arrivée de Navarro, guitariste impressionniste et psychédélique mais rigoureusement concis et laconique. Seraient-ils les nouveaux Spinal Tap dont les guitaristes exploseraient régulièrement? Ou est-ce encore du fantasme de journaliste en mal de lecteurs? Mais arrive Navarro et ses lunettes noires qu'il refusera de retirer durant la séance photo.

Il y a ces terribles rumeurs actuellement. Vous partiriez chez les Guns et le groupe arrêterait de tourner...

Dave Navarro : Je ne lis pas la presse. Je ne sais pas d'où ça vient. Evidemment, rien de tout cela n'est vrai. On a annulé certaines dates mais c'est pour faire un autre disque et une tournée ensuite. Voilà. Ce sont plutôt de bonnes nouvelles.

Vous êtes le quatrième guitariste du groupe... Vous sentez-vous à l'aise, comme un membre à part entière ?

DN : Bien sûr. Je suis là depuis trois ans, vous savez...

Vous faites ce que vous voulez dans le groupe ?

Totalement. Je suis là en tant que musicien. Donc, j'apporte mon savoir faire.

Vous écoutez quoi en ce moment ?

DN: A vrai dire, rien du tout. Je fais de la musique en permanence et des concerts sans arrêt. Ça me suffit amplement. Quand je rentre à l'hôtel, je n'ai rien envie d'écouter. Par ailleurs, il y a très peu de musique contemporaine que j'apprécie.

Pensez-vous parfois que les Chili Peppers sont mal compris... Qu'on vous voit juste comme une bande de clowns avec des chaussettes sur leur bite en train de sauter en l'air sur scène ?

DN: C'est vrai, mais ça ne me gêne pas. Je me fous de ce que pensent les gens et je m'en suis toujours foutu, que ce soit dans ce groupe ou avec Jane's Addiction. Je ne suis pas là pour que les gens pensent quoi que ce soit. Je suis là pour moi. Si vous pensez trop aux autres, vous creusez votre propre tombe.

Pourquoi avoir accepté de rejoindre le groupe ? Vous n'avez jamais été fan des Chili Peppers auparavant...

DN: Probablement parce qu'ils sont de très grands musiciens. Je crois que Chad et Flea sont les meilleurs dans le rock actuellement. C'est un peu un défi pour moi. Et dans cette optique, c'était assez drôle de les rejoindre.

Le songwriting a beaucoup changé avec votre arrivée. "One Hot Minute" est beaucoup plus écrit et structuré que les autres albums du groupe...

DN: Peut-être. Et ça me flatte. Mais ce disque, grosso modo, est un peu le miroir d'un groupe en train d'essayer de se découvrir, d'arriver à bien jouer avec un nouvel élément. Le prochain sera certainement beaucoup plus naturel.

Ça vous ennuie d'être considéré comme un guitar-hero ?

DN: Oh...Il n'y a plus de guitar-hero aujourd'hui. Cette merde s'est arrêtée avec les années 80. Pour moi, c'est plus important de savoir quand ne pas jouer. Faire des petits trucs qui s'emboîtent. Je jouais trop au début de Jane's Addiction. Mais j'étais jeune...

Votre style très particulier vient d'où ?

DN: En supposant que j'ai du style, c'est certainement dû au fait que j'ai écouté toute sorte de choses, justement dans plein de styles différents. Je ne me suis jamais cantonné à un genre particulier. Par exemple, j'ai toujours trouvé que Robert Smith est un guitariste fantastique, ce qui n'est pas l'avis général, dirait-on... C'est l'un de mes guitaristes préférés, en fait.

Pensez-vous que ce qui a été pur et original au début des Red Hot Chili Peppers et de Fishbone, ce mélange de hardcore et de funk, se retrouve totalement perverti aujourd'hui avec des groupes comme Rage Against The Machine ou Faith No More (pilleurs patentés des Chili Peppers- Ndr)...?

DN: Je ne crois pas. Il y a une progression en tout. Je n'aime pas du tout Faith No More mais j'adore Rage Against The Machine, eux ont vraiment leur truc. C'est de la très bonne musique agressive et j'apprécie la musique agressive : mon morceau préféré des Red Hot est "Suck My Kiss" .

Comment se fait-il que les Guns aient pu vousdemander de les rejoindre ?

DN (froid) : Comment se fait-il ? C'est à eux qu'il faut le demander.

C'est très curieux, non ? Musicalement parlant.

Je suppose que c'est parce qu'ils pensent que je suis un bon guitariste. Ça n'est certainement pas parce qu'ils me trouvent nul.

Tout de même, c'est bizarre. Il y a certainement une autre raison. On a du mal à vous imaginer jouer sur "Sweet Child O' Mine"...

DN {toujours très froid} : Axl est un grand fan de Jane' s Addiction.

Sur ce, Navarro finit son bol de soupe et envoie Kiedis, qui arrive, souriant et radieusement charismatique avec ses grands yeux de cocker juvénile. Il évoque un jeune Iggy Pop, calme et posé, parfaitement conscient de son charme, mais sans triche, ni séduction de bas étage. De toute évidence, les deux hommes pensent la même chose.

Alors, ces rumeurs...

Anthony Kiedis : Je ne sais pas d'où ça vient et je m'en fous. On arrête la tournée après l'Europe mais c'est seulement parce que nous sommes beaucoup plus excités à l'idée d'écrire de nouvelles chansons pour le prochain album. Nous n'avons pas envie d'attendre cinq ans avant de faire un nouveau disque, sous prétexte qu'on doit tourner pour promouvoir le précédent. C'est plus intéressant de faire un album, immédiatement.

La pression qui vous entoure est-elle supportable ?

AK: Ça ne nous gêne pas parce qu'on arrive facilement à disparaître dans notre propre monde et à ne penser à rien d'autre qu'à notre musique. Là, plus rien n'existe, même pas MTV (rires).

Que pensez vous de l'héritage du groupe, ces faussaires qui ne semblent pas toujours avoir bien compris ce que vous avez lancé, comme Rage ou Faith No More ?

AK : Je ne sais pas. Tout le monde a ses raisons pour faire de la musique. Nous avons débuté parce que nous étions inspirés. Par des émotions mais aussi par la musique des autres. Ça n'était original que parce que c'était nous qui le faisons. Mais avant cela, il y avait eu Parliament, Funkadelic ou Miles Davis, qui avaient déjà sérieusement mixé les styles que nous-mêmes avons brassés beaucoup plus tard. Nous n'avons rien fait délibérément, consciemment, de façon analytique. On a tout mélangé parce que nous aimions ces musiques différentes et ça semblait logique. Les Rage ont une autre philosophie, une autre énergie. Je les trouve bons même s'ils me rappellent un peu ce que nous faisons il y a dix ans. Mais ils ont de bonnes chansons et beaucoup d'énergie. En ce qui concerne les Chili Peppers, je pense être extrêmement chanceux d'avoir des amis aussi bons musiciens.

Ça n'est pas un peu frustrant pour vous, de ne jouer d'aucun instrument quand on se retrouve avec des gens comme Navarro, Flea ou Chad Smith ?

AK : Oh, j'ai d'autres moyens de m'exprimer. Parfois, c'est vrai, c'est un peu frustrant mais, en général, je m'en sors avec mes trucs à moi (sourire).

Ça vous déprime de penser que le groupe est peut-être mal compris, qu'on vous prend pour une bande de Bozos en bermudas ?

AK : Ceux qui pensent ça ne m'intéressent pas. Et alors ? Qui en a quoi que ce soit à foutre ? Seuls comptent ceux qui écoutent nos disques isolés dans leur chambre. Eux parlent le même langage que nous. En définitive, le fait que tout le monde ne nous comprenne pas est assez plaisant.

Mais on vous voit comme des comiques troupiers toujours en train de faire la fête, entourés de femmes à moitié nues, à raconter des blagues stupides... Alors qu'en vérité, "One Hot Minute" est un disque très sombre.

AK (rires) : Attendez, j'essaie de trouver quelque chose de drôle sur ce disque... Hum... Le seul morceau rigolo n'a pas été conservé dans le choix final. Il y a deux ou trois choses comiques sur "Falling Into Grace". Mais c'est vrai qu'en général...

Les choses, les compositions, ont beaucoup changé avec l'arrivée de Dave.

AK : Oui. Et le prochain sera mieux parce que nous nous connaissons davantage. On enregistre en automne.

Son jeu très psychédélique s'inscrit finalement bien avec la musique des Peppers. Mais au début, ça a dû être assez inquiétant...

AK : Ça a été une expérience totalement différente. A l'époque de Slovak (premier guitariste, mort d'une OD), je faisais de la musique avec quelqu'un que je connaissais depuis mon enfance. Je n'avais jamais aucune question à me poser sur ce qui allait lui plaire ou non. John (Frusciante), lui, était tellement fan et plein d'énergie que tout lui plaisait. Il voulait seulement foncer en permanence, tête baissée. Mais Dave est beaucoup plus réservé, il aime travailler de son côté. Dave est plus peintre que guitariste. C'était difficile au début, mais maintenant qu'on se connaît mieux, je pense que ça va être amusant.

Donc, vous pensez avoir enfin trouvé le bon guitariste, cette fois-ci ?

Euh... Oui, il est notre homme. Notre homme...